

les exigences du Durham, mais on n'est pas sans de lourds sacrifices et de fortes dépenses. Les éleveurs moins fortunés ne peuvent se permettre ni ces sacrifices ni ces dépenses; lorsqu'ils ont des Durhams purs ou métiés ils les nourrissent comme des animaux de race ordinaire et ce pauvre Durham, l'habitué à être pour ainsi dire *doubleté*, dépérit à ce traitement nouveau, et devient méconnaissable.

L'importation d'une race étrangère et sa substitution à la race commune du pays n'est donc pas toujours avantageuse; nous dirons plus, elle n'est avantageuse que dans un petit nombre de circonstances qui restreignent grandement son adoption. Aussi l'amélioration de la production animale d'un pays serait-elle très-lente et très-précaire si l'introduction d'une race étrangère était le seul moyen d'y arriver.

Heureusement, nous avons un autre moyen d'amélioration, dans la *sélection*, c'est-à-dire dans le choix des reproducteurs pris dans la race, même que l'on veut améliorer.

« La sélection, dit l'un de nos meilleurs éleveurs, est incontestablement le moyen le plus sûr de se procurer une souche d'animaux remplissant le but que l'on a en vue. Comme on agit toujours sur une seule race, la race locale, on n'a pas à craindre les déceptions qu'on éprouve si fréquemment dans l'importation d'une race étrangère. »

## REVUE DE LA SEMAINE

On écrit de Rome en date du 14 février dernier :

« Parmi les dernières audiences du Vatican, je dois faire une mention spéciale de celle qui a été accordée à M. le Chanoine Edmond Moreau, de Montréal, ancien aumônier en chef des Zouaves Pontificaux Canadiens, à Rome, et actuellement aumônier général de l'Union Alle, au Canada. Comme il s'agit d'un de vos compatriotes, les détails que je puis vous fournir à ce sujet auront un attrait spécial aux yeux de vos lecteurs. »

« Dès que Pie IX a aperçu M. le Chanoine Moreau, qui est encore dans la fleur de l'âge, il s'est écrié comme à la vue d'une ancienne connaissance : « Un zouave ! voici un zouave ! »

— « Pas dans le sens absolu du mot, Très-Saint-Père, a répondu le visiteur en se prosternant aux pieds du Pape; mais un de leurs aumôniers, l'aumônier militaire des Canadiens Pontificaux. »

— « Ces bons Zouaves Canadiens ! a repris Pie IX; je les aime bien, ces chers enfants. Et c'est bien naturel, car ils m'ont donné la preuve la plus éclatante de leur dévouement en venant de si loin exposer leur vie pour la défense des droits du Siège apostolique. »

— « Ah ! très-saint Père, eux aussi ils aiment immensément Votre personne sacrée, et l'éloignement auquel les ennemis de l'Eglise les ont condamnés n'a fait que centupler leur amour et leur dévouement pour la Chaire de Saint Pierre. Depuis leur retour au Canada, ils n'ont qu'un regret et un désir : le regret de n'avoir pas versé jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour votre service; et le désir de venir bientôt reprendre leur place d'honneur autour du trône de Votre Sainteté. »

— « Dites-leur que je suis très-sensible à leur regret, ajouta Pie IX d'une voix profondément émue, et en tournant la tête, comme pour cacher une larme; je sais jusqu'où allait leur dévouement pour la cause sacrée de l'Eglise; mais ils n'eût pas été raisonnable (*ragionevole*) de les faire mourir, tant de sang se versait déjà alors en Europe ! Quant au noble désir dont ils sont animés pour l'avenir, dites-leur que les épreuves actuelles de l'Eglise ne

sont que passagères, et qu'un jour viendra où ils pourront comme autrefois déployer leur drapeau et se ranger les armes de la justice à la main, autour de la Chaire sacrée de Saint Pierre, pour la garantir des assauts de l'enfer et de ses adeptes. »

« M. le Chanoine Moreau, ému jusqu'aux larmes, promit de transmettre fidèlement les paroles de Sa Sainteté à ses dévotés soldats du Canada. »

« Pie IX entretint ensuite son interlocuteur de quelques affaires ecclésiastiques regardant le Canada; et lui parla dans les termes les plus affectueux du vénérable Evêque de Montréal, dont il loua surtout l'attachement inaltérable à la Chaire de Saint Pierre. »

— C'est une page bien lugubre que celle que nous devons présenter aujourd'hui à nos lecteurs. Non-seulement les gouvernements persécuteurs de l'Eglise poussent avec plus d'acharnement que jamais leur guerre anti-catholique; non-seulement ils grossissent tous les jours la somme de leurs iniquités; mais des pays jusqu'ici restés fidèles à l'Eglise, des fils jadis dévoués aux intérêts de la Religion, oublient leurs pieuses traditions et marchent sur la trace de leurs voisins impies dans leurs attaques contre la liberté du culte catholique et dans les empiètements des autorités civiles dans le domaine religieux.

L'Autriche, la catholique Autriche, qui, jusqu'à ces dernières semaines, s'était montrée obéissante aux lois de la Sainte Eglise catholique et dévouée à sa cause, vient de renier son passé et se mettre à la remorque de la Prusse et de l'Italie. François-Joseph, l'empereur d'Autriche, qui avait inauguré son règne par une politique de bienveillance à l'égard de l'Eglise, oublie les enseignements du passé, oublie les punitions, les catastrophes qui ont bouleversé l'empire de ses pères toutes les fois que ceux-ci ont osé mettre une main sacrilège sur les droits et privilèges de la Religion. Poussé par nous ne savons quelle force infernale, par l'ambition ou peut-être par la crainte que lui inspirent de puissants voisins, il veut à son tour se montrer imitateur de Bismarck et se prend à combattre les catholiques qu'il désigne à la vindicte libérale ou sectaire sous le nom d'ultramontain.

Cette dernière hypothèse nous paraît la plus probable. En effet, l'empereur François-Joseph, qui est d'un caractère faible, est malheureusement conseillé par un ministère presque exclusivement juif ou catholique-libéral; or, on sait que le juif est l'ennemi naturel de tout catholique et que le libéral déteste souverainement tous les fidèles dévoués à la Papauté, tous les *ultramontains* comme on les nomme ordinairement. En outre, le ministère est l'ami des *vieux catholiques* et un chaud admirateur de Bismarck.

Ne soyons donc pas surpris si l'empereur d'Autriche, travaillé en tous sens par les menaces de l'Italie et de la Prusse et par les conseils perfides de ses ministres, cède enfin à la pression morale qu'il subit depuis plusieurs années et nous donne le triste spectacle d'entreprises criminelles contre sa foi et renie les engagements sacrés et solennels pris envers la Papauté.

La persécution est inaugurée en Autriche par une série de lois ecclésiastiques que les conseillers de l'empereur ont soumis au Parlement. Ces lois ne sont pas encore passées; mais la tentative n'en est pas moins criminelle et d'ailleurs la majorité marchera sans doute avec le ministère.

Le Saint-Père, qui, du milieu de son exil suit avec la plus grande vigilance, les actes des gouvernements, a saisi d'un coup d'œil, la portée de ces lois ecclésiastiques et a mis l'épiscopat Autrichien sur ses gardes. Il lui a signalé ces lois